

Patrice ALESSANDRI  
Dominique PIERI  
Corinne SANCHEZ

## NOTE SUR UN LOT D'AMPHORES DU V<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE À NARBONNE (Aude)

### I. PRÉSENTATION DE LA FOUILLE

Du 23 janvier au 10 mars 1995, les fouilles de sauvetage menées par P. Alessandri à l'îlot Saint-Eutrope, ont mis au jour des vestiges répartis chronologiquement de l'Antiquité à l'époque moderne. Cette fouille se situe au cœur de Narbonne antique (Fig. 1), près du *cardo maximus* qui est l'actuelle rue Droite. Proche de l'ensemble monumental comprenant le *forum*, le capitol et les *horrea* ainsi que le pont unissant les deux rives de l'Aude, cette intervention se trouve sur la partie la plus élevée de la cité, dans un point clé de la ville antique.

Les fouilles de l'îlot Saint-Eutrope représentent la seconde intervention récente dans ce quartier. Une fouille a déjà été effectuée en 1989, rue Cuvier, dans le cloître Saint-Sébastien (Fig. 1). L'occupation antique s'étend entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les possibilités d'observation au centre ville étant rares, les fouilles de la rue Cuvier et de l'îlot Saint-Eutrope sont des points importants dans la connaissance de l'agglomération de Narbonne.

Les résultats des fouilles de l'îlot Saint-Eutrope concernent des niveaux du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'à l'époque moderne. Il a donc fallu détruire les caves modernes, avant d'arriver aux niveaux archéologiques. Des murs d'habitats sont alors apparus (Fig. 2). Les niveaux les plus anciens, datés des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (phase 1), sont composés par un mur en galets associé à un petit lambeau de sol constitué par un sédiment proche du substrat. Cet habitat apparaît sous forme de vestiges modestes et isolés dont les parois de terre crue reposaient sur un soubassement en dur destiné à assurer une protection contre l'humidité du sol. La

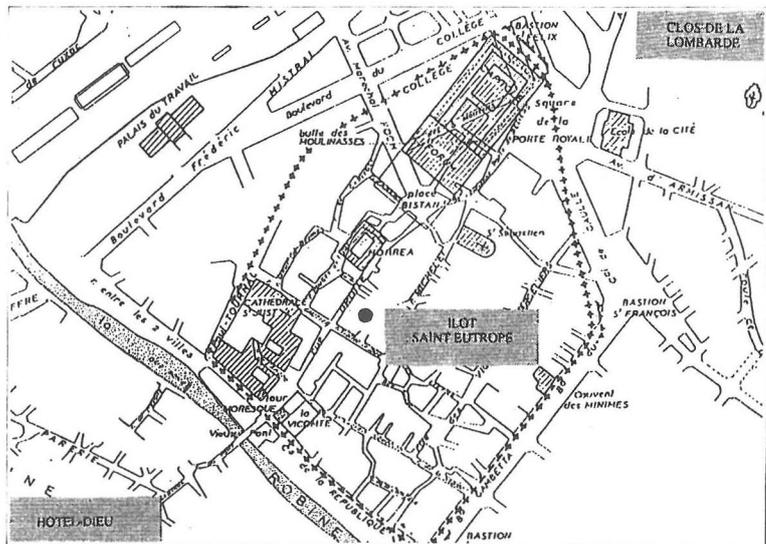


Figure 1 - Narbonne. Emplacement des fouilles de l'îlot Saint-Eutrope, de l'Hôtel-Dieu et du Clos de la Lombarde.

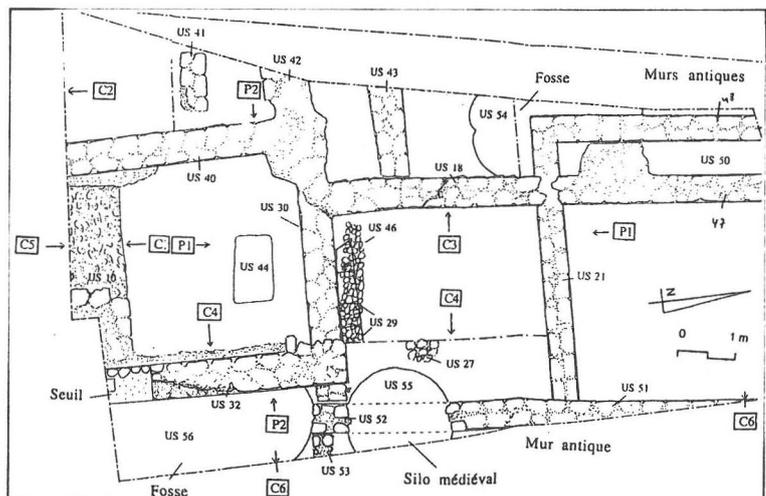


Figure 2 - Îlot Saint-Eutrope. Distribution générale des vestiges.

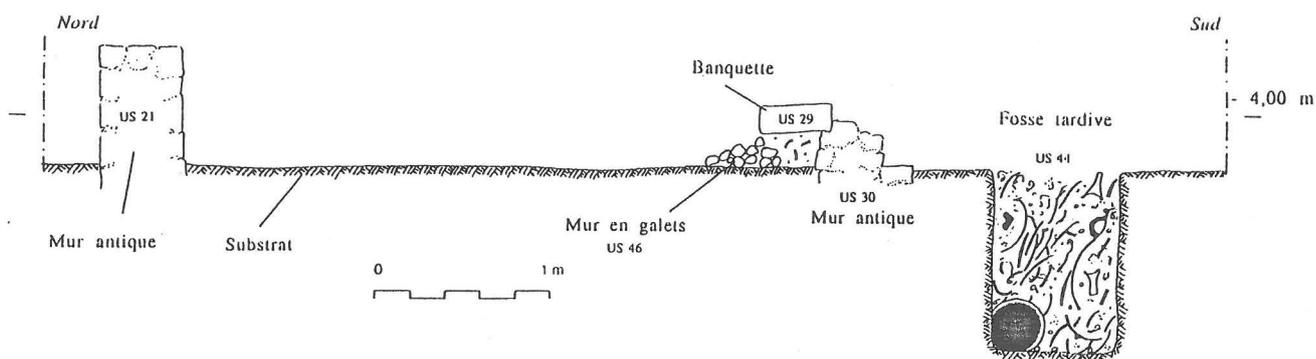


Figure 3 - Îlot Saint-Eutrope. Coupe de la fosse (US44).

phase 2 est représentée par des éléments d'architecture. L'abandon se situe durant une période couvrant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> s. apr. Pour la phase 3, on retrouve des espaces bâtis scellés par des couches d'abandon constituées entre la fin du V<sup>e</sup> et le milieu du VI<sup>e</sup> s. de n. è. Les vestiges du Haut Moyen Age, médiévaux et modernes constituent la phase 4. Un silo abandonné dans le courant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. est bien individualisé. Il est recouvert d'un remblai contenant des productions du Levant espagnol datées des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et début

XVI<sup>e</sup> s. et des fabrications locales plus tardives de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> s. Des apports contemporains (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.) sont bien représentés.

## II. LA FOSSE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Une fosse quadrangulaire (US44, Fig. 2 et 3), assez profonde, est implantée à proximité d'un des murs fermant l'espace méridional (Fig. 3). Les parois verticales s'interrompent sur un fond plat. L'encaissant pour

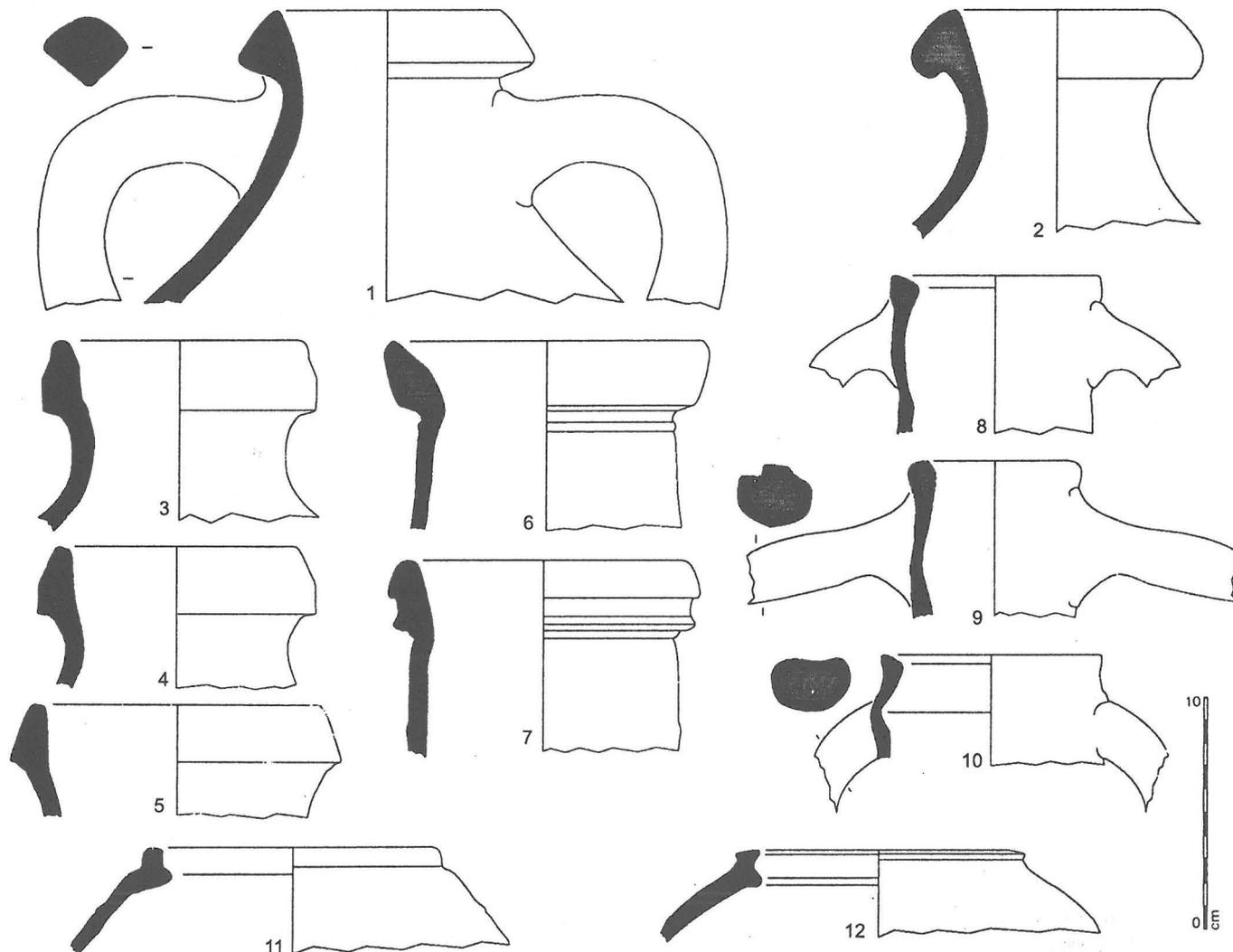


Figure 4 - Îlot Saint-Eutrope. 1 à 5, 10 : amphores hispaniques ; 6-7 : amphores africaines ; 8-12 : amphores orientales.

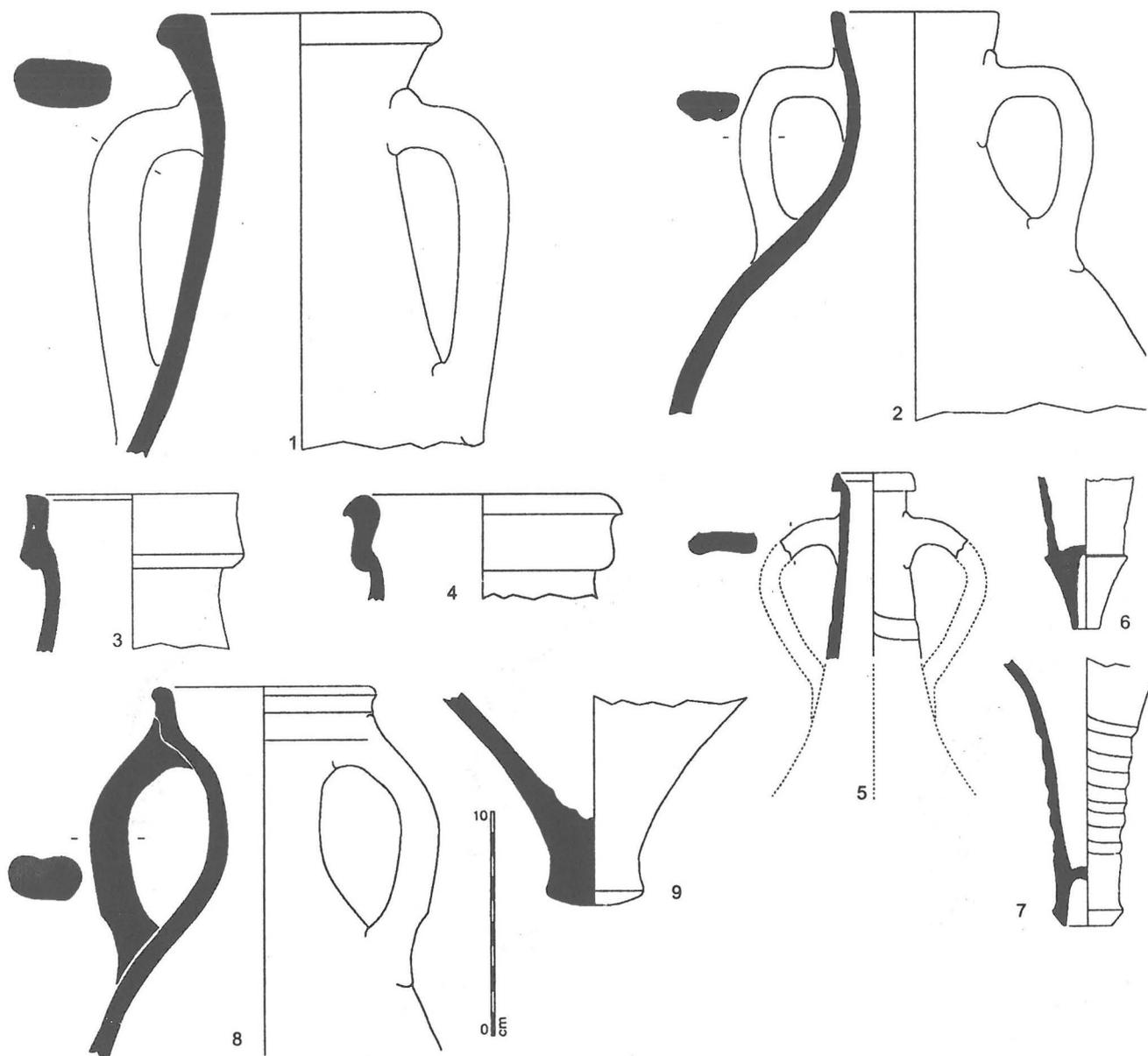


Figure 5 - Ilot Saint-Eutrope. 1 : amphore africaine ; 2 à 4 et 8-9 : amphores hispaniques ; 5 à 7 : amphores orientales.

la partie conservée est partout le terrain naturel et stérile. Cette fosse représentant un ensemble clos et complet, les fouilleurs ont procédé à un prélèvement et un stockage de tous les artefacts de manière à garantir la pertinence d'une étude exhaustive.

### III. DATATION

La mise au jour de cette fosse, comblée majoritairement par des amphores, permet de bénéficier d'un ensemble clos du V<sup>e</sup> s. de n. è. à Narbonne. Le manque de vaisselle fine avait rendu la datation difficile, une soixantaine de tessons pour plus de 1500 amphores. D'autre part, les ensembles importants relatifs à l'Antiquité tardive à Narbonne ne vont pas au-delà des années 425. Les lots de référence pour la période 400/425 proviennent de la basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde (Solier 1991) et des fouilles de la rue de l'Hôtel Dieu (Belbenoit 1997).

Le matériel de Saint-Eutrope est légèrement postérieur aux années 425. En effet, on note la présence de céramique commune à bord triangulaire qui va se développer dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. et qui annonce les bords à bandeau du siècle suivant. La présence d'amphores orientales et hispaniques (Almagro 51 "dégénérées") oriente bien cette datation vers le second quart du V<sup>e</sup> s.

### IV. VISION GLOBALE DU MATÉRIEL

Pour la vaisselle, la plupart du matériel est résiduel. Le nombre total de fragments d'amphores s'élève à 1545 tessons. Le nombre d'individus, calculé par rapport au nombre de bords après recollage augmenté du nombre excédentaire de fonds ou d'anses (divisé par deux), est en revanche extrêmement réduit, une quarantaine d'individus, témoignant d'un taux de fragmentation important. Cette faiblesse du nombre d'échantil-

lons rend difficiles les commentaires sur les échanges. Cet ensemble est cependant important pour l'attestation de formes de cette période à Narbonne. Cet intérêt est renforcé par l'absence de tout autre ensemble conséquent contemporain à Narbonne.

Mentionnons la présence d'un large récipient de bronze, renversé et obturé au moyen d'une pierre plate et contenant, à l'exclusion de tout autre comblement, des restes de poissons. Un verre gravé figurant un personnage a également été prélevé (Fig. 6, n° 8).

## V. LES COMPTAGES AMPHORIQUES

On note une cohérence des proportions entre le nombre d'individus et les fragments (tableaux). Les amphores hispaniques sont largement majoritaires (50 %) —ce qui est une constante dans le commerce narbonnais vu la proximité de l'Espagne—, suivies par les amphores orientales (31 %), alors que les conteneurs de provenance africaine sont assez mal représentés. L'importance des amphores orientales est

un indicateur chronologique car leur progression se produit dans le second quart du V<sup>e</sup> s. pour devenir majoritaire durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. Cette augmentation des proportions d'amphores orientales tend à confirmer une date postérieure au Clos de la Lombarde et de l'Hôtel-Dieu.

On voit bien l'émergence des amphores orientales qui ne connaissent pas encore leur plein développement et pour lesquelles on note comme répartition :

- Late Amphora 1 : 146 fragments dont 1 bord et 3 anses, qui ne sont pas encore majoritaires alors qu'elles le deviennent dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s.
- Late Amphora 3 : 149 fragments dont 2 bords, 2 fonds grands modules, 3 petits modules et 5 anses.
- Late Amphora 4 : 166 fragments dont 3 bords de la variante A (Fig. 4, n<sup>os</sup> 11 et 12) et 3 anses.
- Robinson M273 : 13 fragments dont 1 bord, 1 fond et 3 anses.
- Egloff 177 : 2 fragments. Il s'agit de la première génération des amphores égyptiennes qui apparais-

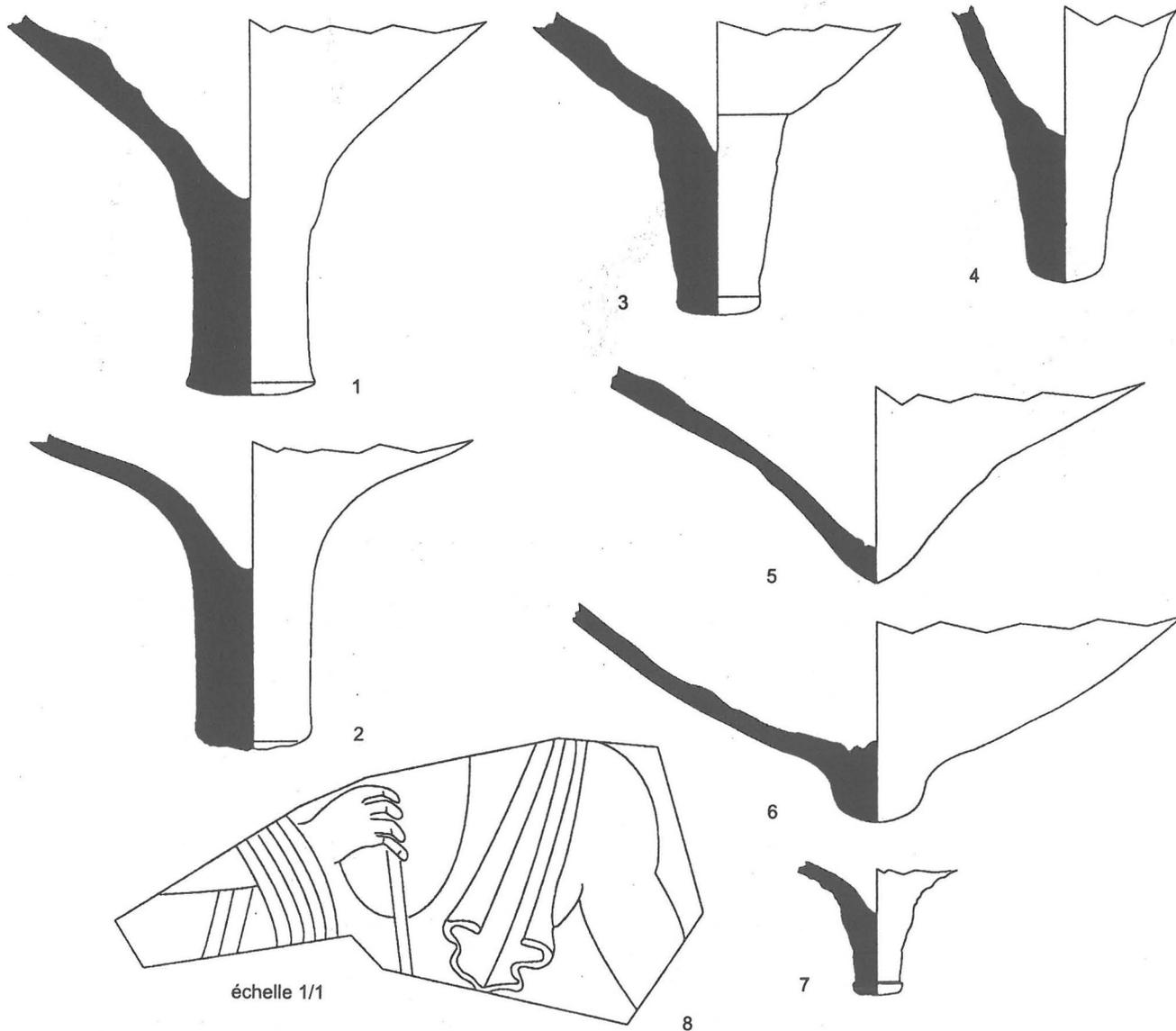


Figure 6 - Îlot Saint-Eutrope. 1 à 3 : amphores africaines ; 4 à 6 : amphores hispaniques ; 7 : amphore orientale ; 8 : verre gravé.

	total fragments	%	individus	%
Hispaniques	771	49.90	19	50.00
Africaines	132	8.54	2	5.26
Orientales	476	30.81	12	31.58
Italiennes	19	1.23	1	2.63
Indéterminées	134	8.67	3	7.89
Résiduelles	13	0.84	1	2.63
Total	1545	100.00	38	100.00

	Clos (Solier 1991. p. 244) première moitié du V <sup>e</sup> s.	Hôtel-Dieu (Belbenoit 1997) première moitié du V <sup>e</sup> s.	Marseille (Bonifay 1986) deuxième quart du V <sup>e</sup> s.
Hispanique	38.3 %	68%	-
Africaine	34.3 %	25 %	20 %
Orientale	9.5 %	9 %	44 %
Indéterminé	2.8 %	2.8 %	34 %
Résiduelles	15 %	15 %	-
Total fragments		4443 fr.	3685fr.

Tableaux - Tous les chiffres présentés correspondent au pourcentage par rapport au total de tessons.

sent à Arles au début du V<sup>e</sup> s., mais ne sont pas attestées à Marseille. Elles sont donc rarement représentées.

Parmi les amphores de la péninsule Ibérique, on note la présence d'un bord d'amphore Dr. 23 à pâte lusitanienne (Fig. 4, n° 2). Quelques bords sont difficilement classables : la Fig. 5, no 2 représente un bord d'amphore hispanique indéterminée qui s'apparenterait au type Almagro 51. Le bord, Fig. 6, n° 8, s'apparente aussi aux formes Almagro 51A/B alors que le col est proche du type Almagro 51C. Six bords et deux fonds de Dr. 23 et 6 bords d'Almagro 51b constituent l'essentiel du répertoire des amphores hispaniques.

Les amphores africaines sont sous-représentées. Seul un bord de Keay 52 atteste du commerce avec l'Italie.

Pour l'Antiquité tardive ce petit ensemble amphorique de l'îlot Saint-Eutrope est un apport à une base de données régionale. En effet l'importance de Narbonne pendant l'Antiquité rend indispensable le développement des études sur le mobilier afin de comprendre l'importance historique et commerciale de cette région. On ne peut que regretter le manque d'ensembles comparables aux niveaux de Marseille, qui auraient permis d'avoir une vision du commerce dans le sud de la Gaule au travers des deux ports majeurs de la Méditerranée : Marseille et Narbonne. L'ensemble amphorique de l'îlot Saint-Eutrope vient compléter les résultats des fouilles récentes qui ont livré du matériel du V<sup>e</sup> s. de n. è. Les comparaisons avec les données des fouilles du Clos de la Lombarde et de l'Hôtel-Dieu

montrent la nette progression des amphores orientales et l'importance des relations avec l'Espagne. La part du commerce espagnol est bien moins représentée voire absente dans des sites comme Beaucaire ou Marseille.

## CONCLUSION

La présence de niveaux du second quart du V<sup>e</sup> s. au centre de la ville antique est importante pour l'histoire de la cité et des échanges. En effet l'espace péri-urbain est abandonné avant les années 425 comme en témoigne le site du Clos de la Lombarde. Seules les nécropoles attestaient alors des périodes postérieures. Pourtant, les textes relatent l'importance de la ville à cette époque, du moins au point de vue religieux. En effet les édifices de culte dont les premières constructions débutent au IV<sup>e</sup> s. se multiplient au V<sup>e</sup> s. avec, notamment, l'édification d'une cathédrale. Avec les fouilles de l'îlot Saint-Eutrope, on dispose d'un nouvel apport pour la connaissance de cette phase en Languedoc occidental. Les données de l'îlot Saint-Eutrope, du fait de l'échantillon relativement faible, restent provisoires et devront être complétées lors de nouvelles recherches. L'importance des relations commerciales durant cette période peut cependant être abordée et il est possible de citer le témoignage d'Ausone (Ausone, *Ordo urb. nob.*, XI, v. 19-21 et v. 12), qui décrit Narbonne dans le courant des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., «enrichie par les marchandises des mers orientales et espagnoles, par les eaux africaines et siciliennes».



## BIBLIOGRAPHIE

- Alessandri 1995: P. ALESSANDRI, *Narbonne, Îlot Saint-Eutrope (angle des rues Baudin et Louis Blanc)*, Document Final de Synthèse, 1995.
- Belbenoit 1997: V. BELBENOIT, *Compte-rendu de la réunion CATHMA du 20 mars 1997 (Ensérune)*.
- Bonifay 1986: M. BONIFAY, Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1984), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 269-305.
- Bonifay et Pieri 1995: M. BONIFAY et D. PIERI, Amphores du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. à Marseille: nouvelles données sur la typologie et le contenu, dans *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 94-120.
- Egloff 1977: M. EGLOFF, *La poterie copte*, Genève, 1977.
- Sabrié 1990: M. et R. SABRIÉ, *Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne* dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 22, 1989, p. 191-236.
- Solier 1991: Y. SOLIER, *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde*, suppl. 23 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, Paris, 1991, p. 215-234.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance: Ph. BORGARD

**Philippe BORGARD**: Tu as des amphores hispaniques qui posent encore des problèmes ?

**Corinne SANCHEZ**: Oui, elles ne sont pas toujours faciles à identifier.

**Dominique PIERI**: Ce sont des amphores qui posent effectivement des problèmes de typologie puisqu'on n'a pas de comparaisons, si ce n'est à Port-Vendres; en Espagne même on ne retrouve pas ce type d'amphore (Fig. 5, nos 2 et 8). Les pâtes sont hispaniques, de Lusitanie, sans aucun problème. Ce sont sûrement des formes dégénérées.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Pour le fragment de verre, vous attendez une datation des spécialistes qui connaissent le verre ?

**Corinne SANCHEZ**: Oui.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Si je me compte parmi eux, je pense que, d'après le dessin, il n'est pas possible de dire quelque chose. Le verre gravé connaît une diffusion un peu plus importante entre 350 et le courant du V<sup>e</sup> s. Ce verre est-il gravé à l'extérieur ?

**Corinne SANCHEZ**: A l'extérieur.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Et la couleur ?

**Corinne SANCHEZ**: Il est incolore.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Et vous avez essayé d'interpréter le dessin ?

**Corinne SANCHEZ**: Non, je n'ai pas réussi à l'interpréter. C'est une grande coupe, visiblement.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Une grande coupe assez basse, assez ouverte ?

**Corinne SANCHEZ**: Oui.

**Anne HOCHULI-GYSEL**: Comme le sont la plupart de ces verres. Je dirais qu'on ne peut pas en dire plus mais c'est plutôt le début du V<sup>e</sup> s. que le IV<sup>e</sup> s.

\* \*  
\*